PETITES ET GRANDES ACQUISITIONS

« Sois toujours fidèle, véridique, pur et doux et le Dieu de la paix comblera ton cœur de tous les biens. »

Réflexion.

On a lu le résumé des thèmes : « Différences entre l'homme et les animaux. » Pour la fois prochaine, écrivez sur le thème: « Les acquisitions de la connaissance. »

Quand vous vous observez et observez les gens autour de vous, vous voyez que tous portent certaines acquisitions qui proviennent, non seulement de cette vie, mais aussi de leur lointain passé. Érudit ou ignorant, chacun porte en lui les acquisitions de son passé dont il dispose comme d'un capital. Certaines acquisitions sont un bien pour l'homme, et d'autres portent en elles son malheur. Imaginez travailler auprès d'un patron qui vous paye en déposant du feu dans votre main. Si quelqu'un vient et prend ce feu de votre main, qu'éprouverez-vous alors? – De la joie. Donc, il y a des biens, des acquisitions qui, dans certains cas, apportent le malheur à l'homme. Au contraire, la privation de ces biens lui apporte le bonheur. Quel plus grand bien pour l'homme, vraiment, que quelqu'un vienne près de lui et retire de sa main le feu qui y a été déposé !

De ceci, nous pouvons tirer la conclusion suivante : le petit bien est donné par l'homme, le grand bien, par le diable ; et là où il n'y a aucun bien, Dieu y a pris part. Si l'homme est dépourvu de

tous les biens, Dieu y a participé. Quand quelqu'un se plaint de n'avoir aucun bien, il se trompe. En effet, nul n'est dépourvu de biens. Quel plus grand bien que la vie? – Dieu vit et se manifeste dans la vie toute entière, dans toute son intégralité. Les hommes, eux aussi, vivent dans cette vie. C'est pourquoi il est dit dans les Ecritures : « Nous vivons et nous nous mouvons en Dieu ». Cependant, au moment où l'homme commence à penser que la vie est son bien propre et qu'il cherche le moyen de l'utiliser de façon plus rationnelle pour lui seul, il a déjà créé son malheur. Pourquoi ? – Car nul n'a le droit d'utiliser la vie pour son bien personnel. Penser autrement reviendrait à faire comme si un homme ayant acheté de grands espaces sur la terre, s'engageait à les surveiller seul. Il les surveillerait un jour, deux jours, trois jours, mais au quatrième, il souffrirait de la faim et abandonnerait son poste. C'est mal comprendre la vie. Quelle est l'issue de cette situation ? – Pour bien comprendre la vie sur la terre et savoir comment l'organiser, l'homme doit diriger son attention sur la vie divine. En comprenant la vie divine, par analogie, il comprendra la vie terrestre.

Dans cette vie, vous portez les conséquences, bonnes ou mauvaises, de plusieurs de vos vies passées, et vous ne pourrez leur échapper tant que vous ne comprendrez pas les lois qui gouvernent la vie intégrale. Celui qui n'accepte pas d'apprendre ces lois de bon gré, les apprendra quand même, mais par la voie négative, celle de la force. Actuellement, quoiqu'ils fassent, les gens ne peuvent se libérer des conséquences du passé. Les malheurs les suivent infailliblement tant qu'ils ne se sont pas décidés à prendre la voie ascendante, à s'élever. La voie descendante doit se transformer en voie ascendante. L'homme pourra se libérer des souffrances, mais uniquement quand il retournera là d'où il est venu. Comment cela se passera-t-il ? – Vous direz qu'en vivant conformément aux lois divines, l'homme peut facilement surmonter les difficultés et les souffrances. – Oui, il est facile de parler ainsi, mais quelle est la méthode qui convient à une telle vie ? Quel homme a en lui une paix si profonde au point d'être prêt à vivre,

dans toutes les conditions de la vie, non seulement pour lui-même, mais aussi pour son prochain? De tels hommes existent sur la terre, mais ils sont en petit nombre. Le disciple doit travailler intensément sur lui-même pour acquérir cette paix intérieure.

Quand je parle de l'amour, beaucoup ne le comprennent pas. Je dis qu'une des qualités de l'amour est de limiter. Les gens se demandent : comment est-il possible que l'amour puisse limiter, et fasse en sorte que l'homme soit malheureux ? Pensez-vous que lorsque l'amour viendra il vous rendra immédiatement heureux ? – Non, cela est impossible. Il est dit que l'amour engendre la vie. Donc, pour que la vie se manifeste, l'homme doit se limiter, passer du monde illimité au monde limité. Attendre de l'amour le bonheur, c'est faire fausse route. L'amour n'apporte ni bonheur, ni béatitude ; il porte quelque chose de plus grand – la vie dans son intégralité. Cela ne signifie pas que l'amour fasse le malheur des gens, mais, ne le comprenant pas, ils entrent en conflit avec lui et deviennent malheureux. C'est la raison pour laquelle, aujourd'hui, tous sont mécontents : riches et pauvres, maîtres et serviteurs, instruits et ignorants. Les riches sont mécontents, car ils désirent plus que ce qui leur a été donné. Les pauvres sont mécontents car ils n'ont pas suffisamment de moyens pour vivre. Les maîtres sont mécontents de leurs serviteurs et les serviteurs, de leurs maîtres, et ainsi de suite.

Si vous laissez deux enfants manger à une même table, à coup sûr, ils se disputeront. L'un regardera dans l'assiette de l'autre et trouvera qu'on lui a moins donné. Cela ne se produit pas seulement chez les enfants, mais également chez les personnes âgées, qui se disputent entre elles.

La dispute entre les gens peut être d'origine matérielle, sentimentale ou intellectuelle. Deux personnes se disputent pour savoir laquelle est la plus intelligente, ou laquelle a le niveau intellectuel le plus élevé. Quand un homme a beaucoup de connaissances, qu'il n'a ni élaborées, ni appliquées, c'est comme s'il se chargeait de plus de bagages que nécessaires. Vous avez deux ânes. L'un porte cent

kilos sur son dos et l'autre, cinquante. En quoi les deux ânes se distinguent-ils ? Vous direz que l'un d'eux est plus grand et plus fort. Qu'y a-t-il de particulier dans cette différence ? Vous avez deux bouteilles ; l'une contient un litre d'eau, et l'autre, deux litres de cette même eau. La différence entre les deux bouteilles est seulement dans la quantité d'eau, mais la quantité ne résout pas le problème.

Nous ne sommes pas pour l'idée que les gens doivent êtres égaux, identiques. Nous ne sommes pas pour l'égalité. De telles lois n'existent pas dans la nature. La vie c'est la différence. Quand tu aimes quelqu'un, c'est toi qui dois lui donner ou lui qui doit te donner. Dans l'amour, doit exister l'échange, avec en même temps, le désintéressement. Les enfants aiment leur père, se réjouissent de lui, car il est riche et peut subvenir à leurs besoins. Quand il vieillit et s'appauvrit, alors, ils ne peuvent plus le supporter, et attendent qu'il parte au plus vite dans l'autre monde pour qu'il ne s'attarde pas auprès d'eux, tel un gendarme qui surveille comment ils vivent, combien ils dépensent, etc. Quand le père est riche, même s'il est vieux, les fils tournent autour de lui avec respect, et attendent qu'il leur donne quelque chose. Quelle morale y a-t-il dans cet amour ? L'amour ne se transmet pas par l'argent et ne se vend pas. La connaissance ne se transmet pas par l'argent. La sagesse, la vérité et toutes les vertus en général, ne se transmettent pas par le biais de l'argent. Les vertus ne sont ni données, ni acquises en échange d'argent.

On dit que chaque vertu peut être acquise. C'est se leurrer soi-même. L'amour est libre dans ses manifestations. Il ne dépend de personne. S'il veut aider un pécheur, il descend en enfer, le saisit par la main et le sort en passant près du saint sans lui prêter attention. Le saint se retourne, regarde l'amour, mais ne peut l'arrêter, il le laisse libre de se manifester. L'amour regarde le pécheur, lui sourit, s'amuse un peu de ses souffrances puis le laisse libre.

Vous direz que les gens de l'amour ont le cœur tendre. C'est possible. Cependant, pourquoi l'amour aime-t-il le pécheur ? Pourquoi la mère aime-t-elle son enfant ? – Parce qu'il pleure. Quand

l'enfant pleure, crie, il s'impose à sa mère, il veut qu'elle l'aime, qu'elle lui porte attention. Donc, ceux qui désirent être aimés s'imposent. C'est une mauvaise compréhension des choses. L'amour ne peut être exigé. Celui qui veut connaître la loi de l'amour doit penser à lui, mais ne pas l'exiger. Cela ne signifie pas que l'homme n'ait pas besoin d'amour. Chacun a besoin d'amour, mais les méthodes avec lesquelles l'homme le cherche et procède ne sont pas correctes.

Sur la figure 1, vous avez dix cercles concentriques. À l'aide de ces dix cercles, je vais vous expliquer la cause des souffrances et des malheurs des hommes actuels. Imaginez que ces dix cercles soient des tamis dont les trous sont plus ou moins nombreux et plus ou moins grands. Les trous des cercles externes sont les plus grands, tandis qu'en allant vers les cercles internes, ils sont petits et nombreux. Ces tamis, qui ont la forme d'une surface plane, sont dirigés vers la terre. Leur correspondent dix autres cercles concentriques, dix tamis, c'est-à-dire dix surfaces planes dirigées vers le ciel. La pensée humaine passe à travers les différents tamis, quelle soit ascendante ou descendante. On remarque le contraire, quand la pensée est ascendante, qu'elle part de la terre et se dirige vers le ciel. Elle passe graduellement du tamis aux grands trous vers celui dont les trous sont les plus fins. Les trous du dernier tamis sont si fins qu'ils laissent à peine passer la pensée humaine. Pour qu'une pensée passe à travers le dernier, une grande pureté intérieure et extérieure est exigée. Quand la pensée de l'homme est descendante, qu'elle part du ciel et se dirige vers la terre, les premiers tamis sont les plus fins. Plus la pensée descend, plus les trous s'élargissent. Les trous du dernier tamis sont si grands, que des montagnes entières passent au travers.

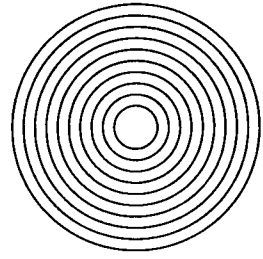

Fig. 1

Les souffrances résultent du fait que les hommes, sans en

être conscients, sont attirés par le centre de la terre, vers la matière dense, vers ces surfaces planes ou ces tamis au travers desquels passent les impuretés de tous les gens. Cela signifie que tous les hommes vous aiment. Si vous désirez être aimés des gens, ils vous amèneront, coûte que coûte, dans la matière dense, près des tamis aux grands trous, au travers desquels passent leurs bonnes et mauvaises affaires.

La souris a fait le contrat suivant avec le chat : « Tu me mangeras, mais tu dois savoir que tu prendras en même temps le bon et le mauvais que je porte en moi. » – La souris cause de nombreuses maladies au chat et souvent même, sa mort. Donc, tant que l'homme est attiré par l'affection, par l'amour des gens, il descend vers le centre de la terre et commence à se charger d'impuretés. Au lieu de s'élever avec sa pensée vers les tamis aux trous les plus fins, et se libérer de ses impuretés, de ce qui est mauvais en lui, l'homme descend vers la matière dense, là où les petits trous des tamis se bouchent et où il ne reste plus que les grands, au travers desquels passent les plus grandes impuretés. De cette manière, l'homme se charge de plus en plus. Cela montre qu'il s'est trompé de chemin, de direction. Que doit-il faire ? – Tourner les tamis aux trous fins vers le haut et ceux aux grands trous, vers le bas, c'est-à-dire changer la direction de sa pensée.

Vous dites : « Comment notre vie se déroulera-t-elle ? Que nous attend-il dans le futur ? » – Ce sont des problèmes que seul Dieu résout. Ces problèmes ne peuvent être résolus quand l'homme se dirige vers le centre de la terre. Si durant ce mouvement, vous voulez savoir comment vous vivrez, je peux vous dire que vous serez mis en pièces et que rien de bon ne sortira de vous. Cependant, si vous vous dirigez vers le haut, vous croîtrez, vous grandirez, vous vous transformerez en tout un monde, en un système entier, et vous recevrez la bénédiction divine. – « Mais, quelle sera notre vie ? » – Cela n'est pas ton affaire ; c'est une tâche que Dieu seul peut résoudre ; tu te réjouiras de la solution et tu vivras. Réjouis-toi de ne pouvoir résoudre cette tâche. Même en étant riche

et fort tu ne pourras la résoudre. – « Deviendrai-je un homme instruit ? » – Cette question se résout au ciel et non sur la terre. – « Deviendrai-je un homme bon ? » – Cette question se résout aussi au ciel. Ce sont des problèmes d'ordre supérieur que vous voulez résoudre sur la terre afin d'être assurés. Et, au lieu de devenir des hommes bons et instruits, vous obtenez le contraire.

Il y a beaucoup de pareils exemples dans la vie. La mère est bonne et raisonnable, le père est instruit et éminent. Ils désirent avoir un enfant intelligent et bon qui leur ressemblera. Un enfant leur naît qui, en effet, leur ressemble extérieurement, mais dont les qualités diffèrent de celles du père et de la mère. Cet enfant est obstiné, capricieux. Il n'écoute ni sa mère, ni son père. Il ne veut ni étudier, ni travailler. Pourquoi en est-il ainsi ? – Les raisons en sont profondes. Alors, vous pouvez aussi vous demander pourquoi vous ne ressemblez pas à Dieu duquel vous êtes issus, et pourquoi vous êtes si obstinés et capricieux. Vous direz que vous avez commis une erreur, que le serpent vous a trompé et que vous avez perdu votre origine divine. D'autres diront avoir reçu ces défauts en les héritant de leur grand-père et de leur grand-mère, de leur père et de leur mère. Non, ne trouvez pas comme excuse la chute des premiers hommes, ni les traits de caractère hérités de vos aïeux. Cela n'est pas une philosophie de la vie. Ce sont des hochets. Quelqu'un dit avoir hérité d'une grande richesse de son grand-père et de sa grand-mère. Il en est de même de cette richesse que des traits de caractère hérités d'eux. Dans une famille, le grand-père a quatre petits enfants, mais il laisse tout son héritage à un seul d'entre eux. Pourquoi ? – Parce que le grand-père aime beaucoup plus cet enfant et désire se réincarner par son intermédiaire. Il prépare, ainsi, les conditions à sa nouvelle venue sur terre. Les traits de caractère hérités se transmettent de la même manière : un des petits enfants hérite d'un trait de caractère de son grand-père ou de sa grand-mère ; le deuxième enfant, d'un autre trait de caractère. Quand un seul des petits enfants hérite de son grand père, les autres se fâchent, ils sont jaloux de leur frère ; ils ne savent pas qu'avec l'a-

doption de l'un de leur frère le grand-père prépare les conditions de sa prochaine venue sur la terre. Il laisse son petit enfant prendre soin de son argent afin de pouvoir le récupérer lorsqu'il viendra de nouveau sur terre.

En entendant cela, vous vous demandez si ces choses sont vraies ou non. Vous êtes-vous posé la question de savoir combien de vos pensées et de vos sentiments sont vrais ? – Combien de vos expériences sont vraies ? – Cela n'est pas pour vous décourager. Vous devez vous rendre capables de vérifier tous les faits, et considérer chacun d'entre eux en faisant preuve du même sérieux. Il n'est pas question de diviser les choses selon leur importance. Ne divisez pas non plus les hommes en beaux et laids ; la beauté et la laideur sont relatives. Dans un cas, vous pouvez dire qu'un tel est beau, et dans un autre, qu'il est laid. Mais dans un autre cas celui qui est laid est l'ombre de celui qui est beau. Celui qui est beau est l'objectif de celui qui est laid. Celui qui est laid est aussi nécessaire à celui qui est beau, que celui qui est beau, à celui qui est laid. Ils ne peuvent rien l'un sans l'autre. Celui qui est laid est nécessaire afin que la beauté ressorte ; et la beauté est nécessaire pour que la laideur ressorte.

Ceux qui ne comprennent pas cette loi sont mécontents. Pourquoi être laid et non être beau ? – Il y a pour chacun la possibilité d'être beau, mais aussi la possibilité d'être laid. De même que l'homme a la possibilité d'être beau, il a aussi la possibilité d'être laid. L'homme peut de lui-même devenir un saint ou le plus grand pécheur. Car l'homme a créé lui-même ces conditions et il ne peut les éviter. Il peut créer lui-même sa sainteté ou sa déchéance. Il est le créateur de son destin.

Imaginez qu'un homme entre chez lui, ferme les volets de toutes les fenêtres et, qu'ensuite, il prie intensément Dieu de lui envoyer la lumière du soleil dans sa demeure. Même en priant ainsi toute la journée, votre prière ne sera pas entendue. La lumière du soleil n'entrera pas dans votre maison. Votre prière sera acceptée, mais alors pour d'autres personnes. Durant votre prière, beau-

coup avaient leurs fenêtres ouvertes et la lumière du soleil a éclairé leur maison. Mais en priant, vous avez oublié d'ouvrir les volets de vos fenêtres, et la lumière a pénétré dans toutes les maisons sauf dans la vôtre. Que devez-vous faire pour que la lumière entre dans votre maison ? – Avant le lever du soleil, vous devez ouvrir tous les volets de vos fenêtres. Si la lumière éclaire votre maison, cela montre que votre prière a été acceptée. Parfois, la lumière peut entrer dans la maison de quelqu'un sans qu'il prie, à condition que les fenêtres soient ouvertes et que la maison soit exposée à l'Est. Quelle conclusion pouvez-vous tirer pour vous-même de cette situation ?

Plusieurs d'entre vous seraient désespérés si à la suite d'une telle prière ils n'obtenaient pas ce qu'ils désiraient. Pour expliquer la raison de vos insuccès, ou de vos acquisitions infimes, je vous donnerai l'exemple suivant. Supposons que vous ayez un grand tonneau et que vous vouliez le remplir d'eau. Tout près, il y a un robinet. Vous commencez à verser de l'eau dans le tonneau à l'aide d'un petit récipient, et quand le tonneau est plein, vous le videz avec ce même récipient. Cela exige du temps, des efforts, sans grand résultat, car le travail est interrompu par des temps d'arrêt. Le même résultat pourrait être obtenu de la façon suivante : placez le tonneau sous le robinet de la source et commencez à le remplir. En peu de temps, le tonneau sera plein. Quand vous désirerez vider l'eau du tonneau pour le remplir à nouveau d'eau pure, ouvrez immédiatement le robinet et laissez l'eau couler. Le premier remplissage et la première vidange du tonneau représentent la vie humaine, dans laquelle les choses s'interrompent, stagnent et sont retardées. Le deuxième remplissage et la deuxième vidange du tonneau représentent la vie divine dans laquelle des choses s'exécutent sans interruption, rapidement et avec résultat. Ainsi, certaines personnes sont bonnes de façon humaine, et d'autres sont bonnes de façon divine. La bonté des premières, tantôt se perd, tantôt s'acquiert et la bonté des secondes se verse et se déverse sans cesse. La même chose peut être dite à propos de la connaissance. Celui qui dispose d'une connaissance humaine, la dépense et la perd facilement,

mais il peut aussi l'acquérir facilement. Quant à la connaissance divine, elle est inépuisable, elle se verse et se déverse constamment dans l'âme humaine. Lorsque les gens sont confrontés aux épreuves, ils se demandent aussitôt pourquoi cette épreuve s'est jetée sur eux ? – C'est très simple : chaque épreuve est donnée à l'homme afin qu'il soit éprouvé, et sache combien de litres d'eau il a dans son tonneau. Il se désespère d'autant plus vite qu'il a moins d'eau dans son tonneau. À la moindre épreuve, il perd le sens de sa vie, et commence à maugréer contre son destin, contre Dieu, contre tout ce qui se dresse sur sa route.

Actuellement, les hommes se trouvent dans cette situation. Ils n'ont pas vu Dieu, mais ils sont mécontents de Lui. Quels que soient les biens qu'on leur donne, ils protestent toujours, se plaignent que trop peu leur soit donné, ou que ne leur soit pas donné ce qu'ils attendent, à la suite de quoi ils doutent constamment. Le doute viendra inévitablement, mais l'homme ne doit pas le retenir trop longtemps. En le gardant peu de temps, il passera, et partira, tel un voyageur. Pourquoi devriez-vous douter de l'homme ? –« Mais, cet homme est méchant ! » – Il n'est pas méchant, mais il est seulement l'ombre de quelque chose. – De quoi est-il l'ombre ? – De l'homme bon. Ainsi, derrière l'homme méchant, se cache celui qui est bon, et derrière celui qui est bon, se cache un homme méchant. Qu'y a-t-il de mal en cela ? – Tel est l'ordre des choses. – Pourquoi existe-t-il des hommes bons et des hommes méchants ? – Vous n'avez pas à poser cette question. – Pourquoi quelqu'un vous aime et qu'un autre ne vous aime pas ? – Vous n'avez pas à poser cette question. Ces questions ne peuvent être résolues avec ce dont l'homme dispose. Si quelqu'un vous aime, il y a toujours une raison : ou bien vous êtes beau ou riche, ou bien vous êtes bon ou instruit. Dans ce cas, ce n'est pas encore l'âme qui est aimée. Dès que vous perdez la qualité pour laquelle la personne vous aime, son amour disparaît. C'est en cela que consiste l'amour humain. Le sachant, ne cherchez pas à résoudre ces questions.

Les hommes actuels sont entrés dans le domaine des ques-

tions non résolues. Telles sont les questions sur la jeunesse et la vieillesse. La vieillesse vient quand le revenu de l'homme diminue. Alors, commence à s'installer, comme on le dit communément, la crise financière : tu as des magasins, il n'y a personne pour les louer ; tu as des marchandises, il n'y a pas d'acheteurs ; tu as une fille et un fils à marier, mais tu ne peux les marier. Tu ne sais pas quoi faire. Tu te prends la tête et tu cherches une issue. Que vas-tu faire ? – Ne te fais pas de soucis pour ce qui ne rentre pas dans le cercle de tes possibilités. Marier ton fils ou ta fille n'est pas ton affaire. Les gens se marient, mais c'est Dieu qui lie les âmes. Donc, si Dieu a envoyé ton fils et ta fille sur la terre, Il prendra soin d'eux. Ne te mêle pas des affaires de Dieu. Ne t'engage pas à faire en sorte que les gens soient heureux avant de l'être toi-même. Tu es malheureux et tu veux faire que les autres soient heureux ! – Cela est impossible. Comment une jeune fille malheureuse peut-elle rendre un jeune homme heureux ? Ou bien, comment un jeune homme malheureux peut-il rendre une jeune fille heureuse ? – Comment est-il possible qu'un jeune homme malheureux et une jeune fille malheureuse se marient et soient heureux ? – Cela ne doit pas vous désespérer, au contraire, réjouissez-vous de savoir la vérité à ce sujet. Ne pensez pas que la connaissance que vous acquérez maintenant vous rendra heureux. Au contraire, plus vous acquerrez de connaissances, plus vous deviendrez malheureux. La connaissance n'apporte pas le bonheur. C'est une condition pour le développement de l'homme. Dans ce processus, il passera inévitablement par les souffrances. Celui qui peut utiliser cette condition, acquerra la sagesse. S'il a la sagesse, il a aussi l'amour en lui.

Qu'est-ce que la connaissance ? Qu'est-ce que la sagesse ? – Il est dit de la sagesse qu'elle porte la connaissance et la lumière. Sans la sagesse, vous êtes dans la situation d'un homme qui a un foyer dans lequel il a mis du bois et du charbon, mais qui n'a pas d'allumette pour allumer le feu. Il a envie de préparer quelque chose à manger ; il a tout préparé, seulement, son feu ne brûle pas. L'amour, c'est l'allumette, et la sagesse apprendra à l'homme comment l'utili-

ser. Sans la sagesse, l'amour ne peut rien. Dès la venue de l'amour, le feu sera allumé, le bois brûlera, l'homme se chauffera et préparera quelque chose à manger. Dans ce cas, il est préférable que l'homme vive, plutôt que le bois reste sans brûler. L'amour donne cent fois plus que ce qu'il prend. S'il soumet le bois au feu, il est prêt à lui donner une nouvelle vie, de meilleurs conditions que celles qu'il lui a prises. Il dit aux arbres : « Vos formes sont anciennes, elles appartiennent à l'ancienne culture ; vous vous êtes sacrifiés pour l'homme, mais je vous donnerai de nouvelles formes, de nouveaux corps. Je vous préparerai une vie nouvelle. » – L'amour a le droit de prendre la vie du bois, car il le garde en lui-même, et quand le besoin se présente, il le restitue, mais déjà renouvelé, régénéré.

L'homme a un foyer, mais sans amorce ; c'est l'amour qui porte l'amorce. C'est pour vous une contradiction. Vous vous demandez comment il est possible de ne pas avoir l'amour en vous. Vous avez l'amour, c'est-à-dire que vous avez la vie, mais entre vous et le bois, il n'y a pas de relation. Pour que cette relation soit créée, il faut que vienne l'amour divin, qu'il vienne en tant qu'amorce. Sans cet amour, le problème du foyer ne peut avoir qu'une solution ordinaire : aujourd'hui il sera résolu et demain, à nouveau il ne le sera plus.

Beaucoup de questions concernant la nutrition, la respiration, la richesse, la pauvreté, la connaissance, etc., ne sont pas résolues. Vous dites que Dieu résoudra ces questions. Il les a résolues il y a longtemps, mais chacun, en soi-même, doit mettre l'étincelle, c'est-à-dire l'amorce avec laquelle chacun allumera son propre feu. Que font les gens aujourd'hui ? N'ayant pas l'amorce pour allumer le feu de leur foyer, ils partent visiter un voisin, puis un autre, pour leur demander de leur prêter du feu. Cependant, les voisins disent : « Notre feu brûle, mais nous ne le prêtons pas. Le meilleur service que nous pouvons vous rendre est de faire cuire votre repas sur notre foyer. Apportez vos casseroles, et attendez que votre repas soit cuit. » Cela est bien aussi, mais il est préférable d'avoir son propre foyer, son propre feu, plutôt que de chercher les foyers des autres.

Pourquoi ? – En allant d'un foyer à l'autre, il est possible que le propriétaire de l'un d'eux dise à l'homme d'enlever sa casserole du feu, le foyer lui étant à son tour nécessaire. Sous cet aspect, il faut être vigilant, et enlever la casserole promptement, sans attendre qu'il en soit ainsi. Comme vous le constatez, c'est une nouvelle conception de la connaissance que vous devez avoir en vue.

Les gens actuels, de même que les disciples de l'occultisme cherchent ce qu'ils ne peuvent trouver. Alors, ils se désespèrent, perdent courage. Certains le trouvent à l'extérieur, et pensent que rien d'autre ne leur est nécessaire. D'autres ne le trouvent pas, et aussitôt se désespèrent. Les uns et les autres font fausse route. Pourquoi ne trouvent-ils pas ce qu'ils cherchent ? – Parce qu'ils ne savent pas comment l'utiliser. Dès qu'ils le trouveront, ils devront être prêts intérieurement à l'utiliser raisonnablement et à se mettre au service de Dieu. Ils élargiront, alors le cercle de leur activité, et entreront en communication avec les êtres raisonnables. Dans cette situation, ils éprouveront, non plus des difficultés, mais de la joie.

Imaginez que ce soir, à chacun de vous soit donné un billet de première classe pour un train ou un bateau dans lequel vous ferez le tour du monde. Que pouvez-vous désirer de plus sur la terre ? – Cela équivaut pour l'homme à servir Dieu. Une vaste étendue s'ouvre devant lui. Il fait connaissance avec des gens, avec des lieux et acquiert des expériences et des connaissances.

Imaginez qu'un tel billet vous soit donné pour le ciel. Que gagneriez-vous avec un tel billet ? – Ce sont pour vous des fantaisies. En ce qui concerne la terre, tout est possible ; mais, quand il s'agit du ciel, le problème se pose autrement. Beaucoup de choses peuvent être réalisées sur terre, mais si nous voulons réaliser les mêmes choses au ciel, nous nous trouverons face à une impossibilité. Ces choses, impossibles pour la majorité des gens, sont possibles pour une minorité. Seuls les maîtres et les sages ont le privilège de voyager au delà de la Terre. Les gens ordinaires, même bons et justes, n'ont pas ce privilège. Ils ont tout aussi envie d'aller au-delà de la Terre, mais ils ne sont pas encore parvenus à l'é-

tat qui le permette. Un jour, ils arriveront à faire ce dont les esprits sublimes sont capables. Vous également, pensez ainsi, afin de pouvoir résoudre facilement les difficultés de votre vie. Vous regarderez tout alors avec le même respect. Vous ne direz pas qu'une chose est importante et qu'une autre l'est beaucoup moins. Les lettres de l'alphabet sont toutes aussi importantes les unes que les autres et elles sont sacrées. De même, tous les chiffres, de un à dix, sont d'importance identique et eux aussi sont également sacrés.

En observant les grandes forces de la nature et leur action, vous constaterez qu'elles sont constituées d'énergies élémentaires, qu'on ne peut ni voir, ni sentir. Pas une de ces énergies élémentaires n'est capable à elle seule de produire la moindre action. Cependant, si elles sont nombreuses à être réunies en un même endroit, cela représente une force considérable. Notre Terre est constituée de milliards d'énergies élémentaires qui représentent de petits corps lesquels sont constamment en mouvement. Ils se tiennent à une certaine distance les uns des autres. Ces petites énergies élémentaires sont des monades. L'une s'appelle centrale, car elle reçoit la première impulsion du monde invisible. Cette énergie se transmet de proche en proche à toutes les autres monades suivant une ligne droite. Le déplacement de l'énergie s'accélère constamment en passant d'une à l'ensemble des monades, et revient ensuite vers le centre, vers la monade centrale. Le mouvement de cette énergie passe par différentes phases : elle se déplace d'abord suivant une ligne droite, puis suivant une surface plane, dans deux dimensions, et enfin, elle se déplace dans les différentes directions d'un cube – dans les trois dimensions. Le mouvement de ces petits corps, les monades, est responsable du mouvement de la Terre autour de son axe. Au début, la Terre tournait très rapidement autour de son axe, à la suite de quoi une partie de son énergie est devenue superflue. Cette énergie lui a donné l'élan nécessaire pour tourner autour du Soleil. L'énergie des petites monades qui augmente graduellement est responsable du mouvement du cosmos.

Il est impossible que l'énergie divine puisse pénétrer dans

l'homme sans lui donner d'impulsion. Dès que cette impulsion entre dans l'homme, il ne peut plus rester dans son état initial. La plus petite énergie divine est capable de réveiller l'homme, de lui donner la vie, de le ressusciter. La force est dans ce qui est petit et non dans la grande quantité. Chacun doit savoir que le plus petit qu'il porte en lui est capable de le sauver. Chacun possède ce qui est petit, tandis que ce qui est grand n'est pas à la portée de tous.

Plusieurs d'entre vous sont malades et craignent que quelque chose de grave leur arrive. Vous n'avez pas de raison d'avoir peur. Les maladies sont des tâches à résoudre. Le bien, le mal, la pauvreté, la richesse, sont des tâches à résoudre. La vie est pleine de tâches. Après en avoir résolu une correctement, vous éprouvez de la joie ; quand vous l'avez mal résolue, vous éprouvez de la peine. Vous êtes parvenus à certaines connaissances que vous devez appliquer dans votre vie. La résolution de chaque tâche nécessite des connaissances. La connaissance est un capital que vous devez mettre en circulation.

Savez-vous quel capital est nécessaire à chacun de vous ? – Rockefeller, qui dispose de milliards, travaille encore. Cela montre qu'il est mécontent de ce qu'il possède. Si Rockefeller est mécontent de ses capitaux, pouvez vous être contents des petits dont vous disposez actuellement ? Pouvez-vous êtres contents de votre petite expérience ? – Seul le saint, seul le disciple peut être content de sa situation. Vous n'êtes encore ni des saints, ni des disciples, comment pourriez-vous être contents de votre situation ? Quelles connaissances avez-vous pour être contents ? Vous direz que vous savez chanter et jouer d'un instrument. Les enfants aussi, comme vous, savent chanter et jouer d'un instrument. Cela n'est pas encore l'art de chanter. Le bon chanteur introduit quelque chose de lui-même dans son chant, quelque chose de son âme. On dit qu'il chante du fond du cœur. Certains chanteurs ne donnent rien d'eux-mêmes, leur chant est mort et nous anesthésie, nous endort. Un tel chant agit de façon hypnotique. Un bon chant vivifie, rafraîchit. Quelqu'un chante un chant d'amour qui nous transporte. Pourquoi ? – Car il réveille des images qui transportent et font oublier le chant.

Le véritable chant réveille la pensée. Après avoir entendu une seule fois un tel chant, on ne l'oublie jamais.

Ce qui est valable pour le chant l'est aussi pour l'amour. Celui qui ne connaît pas l'amour, dit aimer quelqu'un et être prêt à mourir pour lui. Aujourd'hui il jure de son amour, il est prêt à mourir pour la personne qu'il aime, et deux ans plus tard, refuse de la voir. Ce n'est pas de l'amour. L'amour n'est pas un jouet. S'il est divin, l'amour reste inchangé, il reste le même. S'il est humain, il reste toujours humain et ne peut avoir les qualités de l'amour sublime. Le divin est toujours divin, l'humain, toujours humain et le diabolique, toujours diabolique. Pourquoi vous fâcheriez-vous ? – Le diable est un commerçant et l'homme est aussi un commerçant. La question se pose de savoir lequel des deux sera le plus rusé, lequel prendra la plus grande part.

Un saint avait une jolie cruche dans laquelle il versait toujours une eau fraîche et pure. Un diable entrait souvent dans la cruche afin que le saint, le reçoive en lui en buvant l'eau. Le saint s'en était aperçu et inspectait toujours sa cruche pour vérifier si le diable ne s'y était pas introduit. Quand il l'apercevait à l'intérieur, il lui disait : « Écoute, tu dois sortir de ma cruche. Il y a beaucoup de gens dans le monde, va voir un peu ailleurs, dans un autre endroit. » Le diable n'en tenait pas compte et entrait constamment dans la cruche. Un jour, le saint scella si bien la cruche, qu'il enferma le diable à l'intérieur, et lui dit : « Maintenant, tu peux m'accompagner partout dans le monde, je suis prêt à voyager avec toi ». Le diable partit avec le saint. Il fit le tour du monde et à la fin, lui dit : « S'il te plait, laisse-moi sortir. » – « Entreras-tu encore dans ma cruche ? » – « Non, je n'y entrerai plus. » – Si vous voulez vous libérer du diable, mettez-le donc au travail. Il vous rendra encore visite, mais toujours d'une manière différente.

Que représente le diable ? Il symbolise un être qui a pour but de faire obstacle au développement des gens. Telle est sa manière de comprendre. Non seulement le diable se distingue des gens par sa compréhension, mais les gens, entre eux aussi, se distinguent

par leur façon de comprendre les choses. Vous rencontrez, par exemple, deux disciples. Les deux étudient le ciel, les étoiles ; l'un comprend une chose, et l'autre une autre. L'un converse avec les étoiles, l'autre les observe en faisant des descriptions. Pourquoi le premier savant parle-t-il aux étoiles ? – Il sait comment entrer en communication avec elles.

Vous rencontrez un homme, vous lui faites signe de la main, et immédiatement il vous répond. Il vous a compris. Un autre fait un signe à cette même personne, mais elle ne lui répond pas. Elle ne le comprend pas. Beaucoup de gens parlent avec des gestes ; ils se transmettent des télégrammes entiers et se comprennent. Que signifie cela ? – que le monde dans lequel nous vivons est rempli d'êtres raisonnables qui connaissent les causes et les conséquences des phénomènes dans la nature vivante. Il est bon de comprendre ces êtres ; mais si vous ne les comprenez pas, vous devez apprendre à le faire. C'est un grand bien pour celui qui les comprend. Celui qui ne les comprend pas, se sent isolé du monde, comme s'il se trouvait dans un pays étranger, sans en connaître la langue.

Les hommes actuels veulent entrer en liaison avec les êtres raisonnables, mais ne savent pas comment y parvenir. Une chose est exigée de tous : être indulgent, pardonner les erreurs de son prochain. Comment y parvenir ? – En se servant des tamis aux grands trous pour les erreurs des autres. Quand vous vous dirigez vers le centre de la terre, emportez avec vous des tamis à larges trous. Avec un tamis à petits trous, on ne peut se faire des amis. Quand vous éprouvez de la pitié pour les gens qui souffrent ou qui font des erreurs, ne les jugez pas, mais aidez-les. C'est seulement ainsi que les gens peuvent se corriger. Quand vous allez vers le ciel, auprès des anges, emportez avec vous les tamis à petits trous. Allez chez les gens avec les tamis à larges trous et des cœurs ouverts. Vous irez auprès des anges, avec les tamis aux trous étroits, avec un cœur noble et élevé.

Aujourd'hui, tous les gens souffrent, pleurent, mais le monde ne s'arrange pas pour autant avec leurs pleurs. Les mères, les pères,

les frères, les sœurs ont pleuré, mais le péché est resté. Les larmes ne l'ont pas changé. De grands maîtres sont descendus parmi les gens ; des prophètes et des apôtres sont venus parmi eux ; des hommes d'état ont fait de nouveaux programmes, des prédicateurs ont prêché, mais le monde ne s'est pas corrigé. Le monde supérieur est parfait ; il n'a pas à se perfectionner davantage. Par contre, le monde humain doit se corriger. Il est l'ombre du monde supérieur. En comparaison avec le monde supérieur, le monde humain est laid, dénaturé, il doit se corriger. Tout le monde parle de sa remise en ordre. Tous le remettent en ordre, mais il n'est toujours pas corrigé ! Un enfant naît dans un foyer ; tout le monde se mobilise pour l'éduquer, pour en faire un homme instruit. En cela se trouve la première erreur. Mettez l'enfant sur le droit chemin et vous verrez que tout ce qui est bon en lui se manifestera. L'homme a besoin de liberté intérieure pour se développer. L'enfant connaît les faiblesses de ses parents et dès qu'il s'aperçoit qu'ils veulent s'imposer à lui, une réaction contraire apparaît immédiatement en lui ; il commence à s'opposer à eux. Quand l'enfant devient une grande fille ou un grand garçon, il commence à critiquer ses parents. La fille dit à sa mère : « Mon père est bon, mais ses idées ne sont pas justes. » Dès que la fille comprend cela, le père ne peut plus l'influencer. Même s'il a raison, tout est déjà fini. Alors, il ne reste plus que la vie pour influencer cette fille. De quelle manière ? – Par des épreuves et des souffrances. Quand de grandes tempêtes et de grandes épreuves viendront à elle dans la vie, elle comprendra la vérité, elle comprendra son père ; elle verra qu'il avait raison dans ses conceptions, mais que les méthodes d'éducation qu'il a utilisées n'étaient pas correctes. Tant que la fille n'est pas passée par des expériences et des souffrances, elle n'est pas en état de comprendre les conseils de son bon père. Sans avoir à souffrir, elle peut écouter les conseils de son vieux père, mais uniquement si elle le veut bien. Si elle ne le veut pas, personne n'est en mesure de l'écarter de sa route. C'est pourquoi tous les gens s'adonnent à certaines de leurs aspirations ou à certains de leurs désirs, au risque même de se rompre les os. –

Non, la passion est une ancienne méthode ; avec elle, rien ne peut être acquis.

Quelqu'un s'obstine à jeûner afin d'acquérir certains dons. Cet homme est sur une voie erronée. Le jeûne ne peut aider au développement des dons. Par lui, on peut perdre un peu de sa graisse, mais non développer des dons. Le jeûne renforce la volonté et dans une certaine mesure, développe la patience, jusqu'à ce que l'homme comprenne qu'il peut également vivre avec peu de nourriture. En général, le jeûne est une méthode pour lutter contre les mauvais traits de caractère dont on a hérité. Quand une personne aime beaucoup manger et ne veut se priver de rien, en jeûnant de temps en temps, elle commence à se satisfaire de peu de nourriture. Avec le jeûne, l'homme peut atténuer, jusqu'à un certain point, les conditions défavorables dans lesquelles il est né. Cependant, la connaissance peut lui montrer comment utiliser ces conditions de façon raisonnable. Dès qu'il a fait certaines acquisitions, la sagesse vient lui apporter l'amorce de la vie – l'amour, qui allumera le feu de son foyer. Quand le feu de votre foyer sera allumé, vous aurez aussi le pain ; et quand les enfants de vos amis viendront se régaler, tous seront contents et joyeux. Si vous n'avez pas allumé le feu, on viendra et on vous demandera pourquoi vous n'avez pas cuit le pain, pourquoi vous n'avez pas fait la cuisine et on sera mécontent de vous. La demeure de celui où le feu ne brûle pas est exposée aux contradictions et aux malentendus internes. Peut-on cuire le pain sans four ? – Y a-t-il un foyer sans bois ? – Il est nécessaire d'avoir du bois pour le foyer. Celui qui dispose de moyens peut facilement se procurer du bois. Celui qui ne dispose pas de moyens suffisants doit économiser le bois.

Je prends le mot économie au sens large : économie de l'intellect, du cœur, de la volonté, économie, en général de toutes les forces de l'organisme. La nature n'aime pas le gaspillage. Elle punit les avares et les prodigues. Elle est bien disposée à l'égard de ceux qui reçoivent et donnent raisonnablement. Il est exigé de vous de n'être ni avares, ni prodigues, mais d'utiliser raisonnablement vos énergies.

De tous, il est attendu un travail conscient, de lire les conférences et les entretiens, d'en extraire le plus précieux et de l'appliquer. Sinon, vous vous trouverez dans la situation de ceux qui sont tombés dans des conditions défavorables, sans savoir comment trouver de l'aide.

Il y a plusieurs années, je me trouvais à Tirnovo, et me promenais dans le vignoble avec un jeune frère. Nous nous sommes arrêtés devant un noyer dont les branches pendaient jusqu'au sol. J'ai demandé au frère : « pourquoi les branches de ce noyer vont-elles jusqu'au sol ? » – Il répondit que cela provenait certainement de l'espèce du noyer. – Non, la cause ne résidait pas en l'espèce de ce noyer, mais venait du fait que sous ses racines se trouvait une roche et qu'ainsi, l'arbre prenait appui sur ses branches. De même, lorsque l'homme tombe à terre, il prend appui sur ses bras. Le noyer dirigeait ses branches vers le bas afin de surmonter les conditions défavorables. On peut dire la même chose de l'homme : quand il se penche, cela signifie que les conditions dans lesquelles il vit sont défavorables, et quand il se dresse, que les conditions sont favorables. Quand le cœur et l'intellect sont libres, on se trouve dans les bonnes conditions de la vie. Par contre, quand on éprouve une gêne dans l'intellect ou le cœur, on n'est pas libre. Quand vos conditions sont mauvaises, prenez soin de déliter la roche sous votre arbre de vie.

Vous dites que Dieu règlera tout. C'est une formule que les hommes utilisent depuis 8000 ans, et avec laquelle leurs cheveux ont blanchi. Dieu a tout créé, certes, mais que ferons-nous au cours de ce siècle ? – C'est une question qui concerne les principes. Elle n'est pas personnelle. Celui qui veut acquérir davantage que ce à quoi il est arrivé doit apprendre et non attendre que Dieu règle ses affaires. Travaillez sur l'amour, la lumière, la joie et la paix. Ce sont les quatre éléments nécessaires à chaque âme. La première chose avec laquelle vous devez commencer est la paix. Posez la paix comme fondement de votre vie ; l'amour et la lumière à votre droite, et la joie – à votre gauche. Lorsque entre les

pensées, les sentiments et les actes s'est établie une totale unité, alors déjà, l'homme dispose d'une profonde paix intérieure. La paix représente une force psychique, en présence de laquelle les dons peuvent se développer en toute quiétude. Lorsqu'un don est développé, il en stimule un deuxième, puis un troisième, jusqu'au réveil de toutes les capacités intellectuelles. C'est en cela que consistent une croissance et un développement corrects.

Ainsi, si vous voulez vous développer correctement, respectez la loi suivante : quand vous descendez vers le centre de la terre, utilisez les tamis aux grands trous. Ce qui signifie : soyez indulgent à l'égard des erreurs d'autrui. Quand vous vous élevez vers le ciel, vers le centre du soleil, utilisez les tamis aux petits trous. Ce qui signifie : soyez exigent vis-à-vis de vos erreurs. Quand vous vous élevez, vous devez savoir où vous êtes arrivé et ce qui vous reste encore à atteindre. L'homme ne doit pas avoir l'illusion que Dieu lui parle, que les anges lui parlent. Cela est possible, mais pour qu'il en soit ainsi, beaucoup est exigé de vous. Il est bon de réfléchir à la question : en quoi se distingue l'homme à qui Dieu parle, de l'homme auquel les anges et les saints parlent ? – Un tel homme se distingue radicalement des autres.

Maintenant, chantez le chant : « Au début était la Parole ».

Certains d'entre-vous souhaitent rentrer plus vite chez eux. Que gagneraient-ils en rentrant chez eux ? – Rien de spécial. Vous direz que vous êtes déjà très en retard. – Quelle heure est-il ? – Neuf heures. Que signifie neuf heures du soir ? – La loi de l'équilibre. Et que signifie mercredi ? – Le jour de la connaissance. La neuvième heure montre que le monde invisible exige de vous un compte rendu, afin de savoir jusqu'où vous êtes arrivés dans la connaissance. En ce qui concerne la connaissance, vous devez être aussi plastiques, souples et mobiles que des acrobates marchant sur un fil. La moindre déviation vous ferait chuter ; c'est pourquoi vous devez garder l'équilibre à l'aide de votre barre.

Nombreux sont ceux qui demandent ce que vous étudiez dans l'école occulte. Vous direz que dans cette école, vous étudiez l'art

de marcher sur un fil, à une hauteur de dix ou quinze mètres du sol, avec le plus grand calme. Vous marcherez sur le fil calmement, en silence, et vous garderez parfaitement l'équilibre. C'est cela que signifie l'occultisme. Vous êtes des serviteurs envoyés à l'étranger chez des maîtres sévères. Mais maintenant, vous avez hâte de rentrer chez vous. La raison en est la suivante : les maîtres attendent que vous terminiez le travail qui vous est destiné. Vous retournerez auprès de vos maîtres, mais pour cela votre bourse doit être bien remplie. Sans argent, votre travail ne marchera pas. Si le serviteur revient du vignoble avec une corbeille pleine de raisin, le maître est content de lui.

Pensez à votre situation en tant que serviteur envoyé à l'étranger pour y gagner votre vie sur terre. Pensez à ce que vous devez apporter au ciel de votre séjour à l'étranger. Pensez que vous devez vous présenter à nouveau devant votre Père comme le fils prodigue et dire : « Père, j'ai péché devant le ciel et devant Toi ; accepte-moi comme l'un des derniers de tes serviteurs ». Dans une ancienne légende, il est dit que le fils prodigue se montra devant son père avec un sac usé qui était cependant très précieux. Donc, celui qui entre au ciel doit toujours rapporter quelque chose de son voyage à l'étranger. Dans la parabole du fils prodigue, on raconte en détails la conversation du fils avec son père. Le fils prodigue dit à son père : « Père, tant que j'étais près de toi, j'ai mangé et bu ; je tourmentais les serviteurs. Depuis mon départ, j'ai perdu ces conditions, mais j'ai appris à travailler et à servir. Aujourd'hui, je suis prêt à corriger mes erreurs. » – C'est la raison pour laquelle le père a ordonné à ses serviteurs d'abattre le veau gras pour son fils qu'il avait perdu. Il mit lui-même une alliance au doigt de son fils et l'embrassa. Le fils prodigue dit à son père qu'il revient chez lui, non en tant que fils sachant commander les serviteurs, mais en tant que fils prêt à servir, c'est-à-dire à montrer l'exemple aux autres comment travailler.

Ainsi, chaque fils, qui va à l'étranger pour gagner sa vie et qui revient chez son père, doit à tout prix apporter quelque chose

de nouveau dans son sac usé. Le sac usé témoigne des difficultés par lesquelles le fils est passé à l'étranger.

Un jour, quand vous aussi, vous retournerez au ciel, près de votre Père, vous devrez avoir appris à servir. Si pendant votre séjour sur terre, vous avez appris à servir, votre tâche sera bien accomplie. Il n'y a rien de plus grand et de plus beau que de savoir servir !

« Sois toujours fidèle, véridique, pur et doux, et le Dieu de la paix comblera ton cœur de tous les biens. »

Conférence de la classe commune, tenue le 18 janvier 1928, Sofia.
(D'après l'édition de 1936, Sofia.)